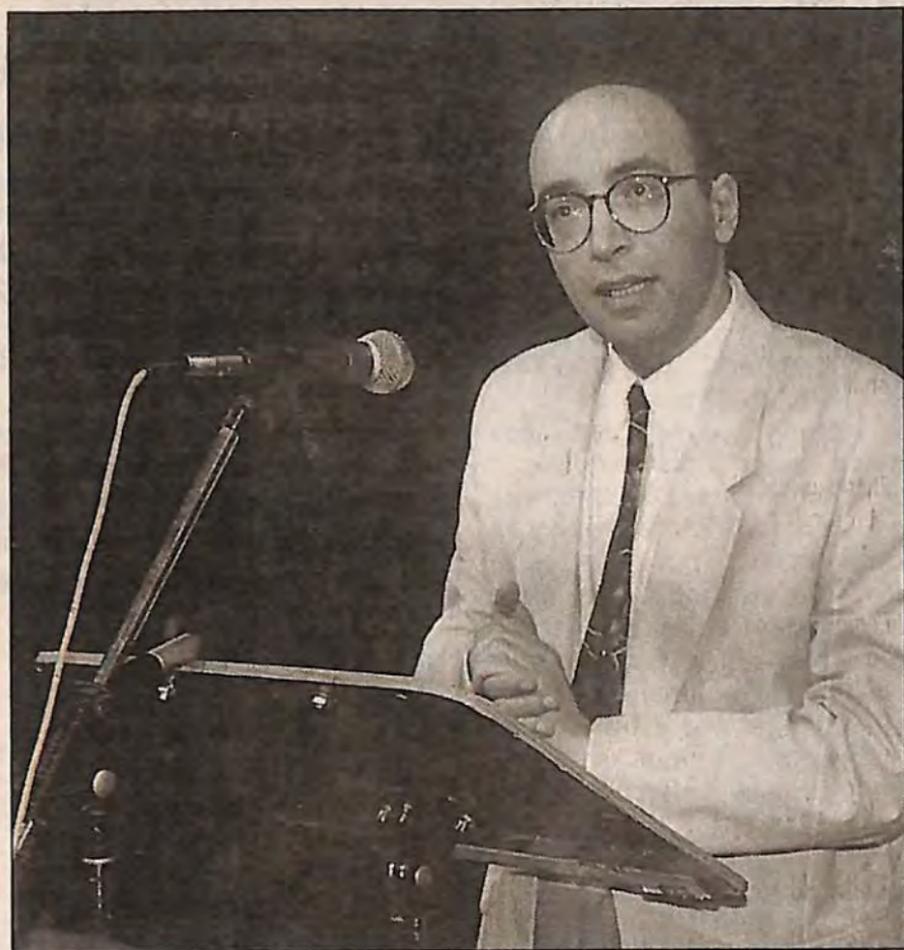


# L'opportunisme version Cluseret



*Un conférencier très écouté.*

*(Photo Stéphane Doussot.)*

**C'**EST face à un imposant public des «Amis de La Seyne ancienne et moderne», que Bernard Sasso a parlé de l'histoire mouvementée d'un certain Gustave Cluseret.

Les «Amis de La Seyne ancienne et moderne», récemment réunis, au théâtre Guillaume-Apollinaire, ont eu pour hôte, Bernard Sasso, éminent docteur en histoire, qui nous a conté la vie d'un général américain devenu député de La Seyne. Gustave Cluseret, c'est bien de lui qu'il fut question, débuta sa carrière comme officier en France, puis la poursuivit comme général en Amérique, avant de la terminer comme député de La Seyne. Vie et parcours d'un homme pas vraiment comme les autres.

Après avoir donné deux conférences sur «Le tunnel sous la Manche» et sur «Château-briand», Bernard Sasso, docteur en histoire et sociétaire des «Amis de La Seyne ancienne et moderne» traitait récemment de Gustave Cluseret, «Un général américain, député de La Seyne».

Un sujet tout à fait original et surprenant sachant que Cluseret qui marqua l'histoire politique de notre ville et de toute une circonscription n'est aujourd'hui qu'un vague souvenir dans l'esprit de quelques érudits historiens.

volutionnaires siciliens, sa fameuse expédition des Mille.

A Paris, un comité révolutionnaire se fonde et réunit des fonds afin de venir en aide aux Garibaldiens. A sa tête nous retrouvons, bien entendu, Gustave Cluseret. Pour ses services, notre homme sera nommé lieutenant-colonel de l'armée italienne, et la nationalité italienne lui sera conférée. Mais il la refusera...

En 1861, en Amérique, la Guerre de Sécession éclate. Cluseret est depuis quelques mois aux Etats-Unis où il travaille comme employé de banque. La nostalgie des armes se fait cruellement sentir pour lui. Alors, voilà notre personnage atypique au service de l'Armée du Nord. Pour ses services et sa bravoure, il est nommé général. Quelques semaines plus tard, il est mis à la tête d'un corps indépendant et mobile servant d'éclaireurs aux armées des généraux Sigel et Milro. Bientôt, il prendra la nationalité américaine et aidera à l'insurrection cubaine dans sa lutte contre la puissance coloniale espagnole...

***Un révolutionnaire***

...ent de quelques érudits historiens.

En effet, personnage aux multiples facettes, Gustave-Paul Cluseret est né, le 13 juin 1823, dans le 7<sup>ème</sup> Arrondissement de Paris. Dès sa naissance, une carrière dans l'armée était pour lui toute tracée, sachant que son père, Antoine-François, s'était engagé, à l'âge de 18 ans dans les armées napoléoniennes, participant ainsi à toutes les campagnes de la «Grande Armée» ; à savoir : l'Espagne en 1808, l'Allemagne en 1809, la Hollande en 1810, la Russie en 1812...

Comme on peut le constater, Gustave Cluseret à de qui tenir, lui qui à 17 ans à peine entre à l'École spéciale militaire (Saint-Cyr), après avoir servi comme enfant de troupe dans le régiment de son père. Notre homme sera bientôt nommé adjudant-major du 23<sup>ème</sup> Bataillon.

Après avoir servi loyalement dans l'armée, Gustave Cluseret démissionne pour se consacrer uniquement à la peinture et au dessin (1850).

Ce n'est que trois ans plus tard, et sur les instances de sa famille et la protection du Général Magnan, qu'il réintègre l'armée. Il est d'ailleurs envoyé au 4<sup>ème</sup> Bataillon des chasseurs à pied à Tlemcen, en Algérie, puis au Bureau des Affaires Arabes où il aura pour chef immédiat un militaire promis à une grande gloire, Chanzy...

En janvier 1854, Gustave Cluseret, alors lieutenant, débarque en Crimée où la guerre fait rage, pour y faire preuve de bravoure. Son général d'époque sera particulièrement impressionné par notre homme et dira de lui : «S'il n'était point encore décoré de la Légion d'honneur, reçue en 1848, pour sa lutte contre les insurgés de Paris, j'aurais demandé pour lui cette récompense.»

## ***De l'Internationale des travailleurs à l'anti-sémitisme***

Le temps passe, et en 1858, Cluseret démissionne de manière définitive de l'Armée française. A cette époque, le grand patriote G. Garibaldi est sur le point de vaincre les troupes autrichiennes. La chose faite, le même Garibaldi prépare alors, en 1860, en liaison avec les ré-

## ***Un révolutionnaire***

Là encore le temps passe, et Cluseret va bientôt avoir un tout autre objectif, celui de prendre part à la révolution irlandaise contre la domination anglaise. Rapidement, notre révolutionnaire sera nommé général en chef des armées irlandaises de libération. Mais sa tentative d'insurrection échouera presque immédiatement. Les choses se précipitent, et en 1868, Cluseret retourne à Paris. Il devient journaliste, avant d'être mis en prison. Deux ans plus tard, il est accepté au sein de l'Internationale des travailleurs avec le soutien de Varlin. De nouvelles révolutions l'attendent. Dès lors, le voilà socialiste de la première heure et combattant en faveur de la Commune.

Nouvel échec, et départ en 1872 pour la Suisse. En 1877, Cluseret est de retour en France, il s'engage dans l'armée ottomane en guerre contre les Russes, puis essaye de fonder une colonie dans la plaine du Kosovo, près de l'Albanie...

En 1888, Cluseret à 65 ans. Il habite La Crau, dans le Var. L'heure d'entrer en politique est venue. Il se présente aux élections législatives, et est élu, à la surprise générale en tant que Républicain révolutionnaire socialiste. Son score à La Seyne est impressionnant. En 1885, il est réélu ainsi qu'en 1893 et 1898. Entre temps, ces valeurs socialistes ont fait place à des idéaux antisémites. Pour lui, les juifs sont la cause de tous les malheurs de notre pays. Etonnant revirement pour cet homme qui décédera le 20 août 1900 à La Crau, après avoir combattu en faveur d'un monde meilleur...

Bernard Sasso, le conférencier du jour conclura en disant : «Ce révolutionnaire au parcours chaotique sera durant toute sa vie un opportuniste déroutant et un meneur invétéré. Réclamant, sur la fin de son existence, la France aux Français, il sera de ceux qui soutiendront des thèses qui aujourd'hui font à nouveau tâche d'huile dans notre démocratie».

**Dominique BAVIERA**